

Analyse

L’Egypte face au dilemme gazaoui

[Bicom](#), 4 février 2008 et Ambassade d’Israël en France, 5 février 2008

Le 26 janvier 2008, le Hamas faisait sauter des pans dans le mur-frontière entre le Sinaï égyptien et la bande de Gaza, et 750.000 Gazaouis entrèrent en Egypte pour s’approvisionner. Le dimanche 3 février 2008, les forces égyptiennes ont commencé à refermer les brèches. Le 4 février, la frontière est refermée. Cette action fait suite à une série de rencontres au Caire entre les leaders du Hamas et Omar Suleiman, le puissant ministre égyptien du Renseignement. Ceci représente une réussite pour l’Egypte qui a joué les médiateurs entre le Hamas et le Fatah. Mais c’est une réussite à double tranchant, mettant aujourd’hui l’Egypte face à un dilemme.

L’Egypte, Israël et Gaza : retour sur histoire

1948-1967 : la bande de Gaza est administrée par l’Egypte

1967 : guerre des Six-Jours remportée par Israël, qui annexe la bande de Gaza

1967-1979 : officiellement, l’Egypte est désengagée de la bande de Gaza

1979 : traité de paix entre Israël et l’Egypte.

Israël se retire du Sinaï (effectif en 1982), et l’Egypte n’a plus le droit de masser ses troupes dans le Sinaï (L’Egypte avait massé ses troupes -100.000 hommes- dans le Sinaï le long de la frontière israélo-égyptienne avant la guerre de 1967 et avait expulsé les forces de l’ONU qui y stationnaient).

1979-2005 : l’Egypte se retire totalement de la bande de Gaza et n’y joue plus de rôle.

Septembre 2005 : Israël s’est totalement désengagé de la bande de Gaza (été 2005)

Novembre 2005 : une médiation américaine aboutit à un accord par lequel 750 policiers égyptiens des frontières sont déployés le long de la frontière palestinienne-égyptienne pour gérer les entrées et sorties à Rafah, en coopération avec l’Autorité Palestinienne et des forces de l’UE qui supervisent. Il y a également une surveillance vidéo israélienne.

Juin 2007 : L’accord de novembre 2005 prend fin avec la brutale prise de la bande de Gaza par le Hamas. Les Egyptiens ferment leur frontière avec la bande de Gaza.

Janvier 2008 : Israël ferme ses frontières avec la bande de Gaza suite à des attaques massives de roquettes. Le Hamas orchestre la destruction partielle du mur séparant la bande de Gaza de l’Egypte (26 janvier), et pendant quelques jours, près de 750.000 Palestiniens traversent la frontière.

4 février 2008 : la frontière entre le Sinaï et la bande de Gaz est refermée

5 février 2008 : un clash entre des Palestiniens et la police égyptienne à la frontière fait un mort et plusieurs blessés.

Frères musulmans et Hamas

Entre le 26 janvier et le 3 février 2008, parmi les 750.000 Palestiniens de Gaza qui sont allés en Egypte, il y avait des centaines de miliciens armés du Hamas et d'autres factions. Mais ce mouvement a sans doute été bidirectionnel. En effet, le principal ennemi intérieur d'Egypte est le mouvement islamiste des Frères musulmans, dont émane le Hamas. Tous deux aspirent à établir des régimes islamistes, gouvernés par la charia et, au-delà, à « faire flotter le drapeau de l'islam sur l'humanité » (aujourd'hui encore, chaque membre actif de la confrérie des Frères musulmans doit s'engager officiellement à lutter tant qu'il vivra pour réaliser cette mission, et lui sacrifier tout ce qu'il possède). Le Hamas cite en préambule à sa charte, écrite en 1988, une phrase d'Hassan al-Banna, le fondateur égyptien des Frères musulmans : « Israël existera et continuera d'exister jusqu'à ce que l'islam l'anéantisse comme il a anéanti d'autres auparavant. (Le Martyr, Imam Hassan al Banna, de mémoire sacrée). »^[1]

L'ouverture de brèches entre l'enclave islamiste de Gaza et le Sinaï représente donc un refuge possible pour les islamistes égyptiens recherchés. Les leaders égyptiens des Frères musulmans se sont précipités à Gaza durant ces jours où la frontière était ouverte pour montrer leur solidarité avec le Hamas (le 27 janvier 2008, une délégation de Frères musulmans du Parlement égyptien s'est rendue en visite officielle dans la bande de Gaza). Ils ont dans le même temps organisé près de 70 manifestations en faveur des Gazaouis, manifestations suivies bien au-delà des Frères musulmans.

Le gouvernement égyptien pris en étau

Le soutien aux Palestiniens est très fort dans la population égyptienne. L'Egypte, si elle avait réprimé brutalement le forçage de la frontière par les Palestiniens, aurait été condamnée non seulement par son opinion publique, mais aussi par le monde arabe. Les forces de sécurité égyptiennes ont donc mis en œuvre un plan par phases afin que les Palestiniens introduits en Egypte reviennent à Gaza. Ils ont d'abord fermé les passages au niveau du canal de Suez, puis ont fermé aux Palestiniens les villes d'Al-Arish et de Sheikh Zuwaïd, et ils les ont finalement contenus dans une petite zone de la Rafah égyptienne.

^[1] Le mouvement des Frères musulmans devint très violent et fut réprimé durement dans l'Égypte de Nasser, Hassan al-Banna tué en 1949 et le mouvement depuis interdit dans ce pays. La mission des Frères musulmans aujourd'hui est essentiellement orientée vers l'islamisation du monde à travers un prosélytisme suractif, d'une part auprès des musulmans « laïcs » qu'il faut ré-islamiser dans le sens le plus strict de l'islam, et d'autre part auprès des non-musulmans qu'il faut convaincre petit à petit en adoptant son langage, sa psychologie et en exploitant ses failles (manque spirituel, déception de la religion d'origine etc.). Les Frères musulmans s'implantent donc en Palestine en 1935, et y deviennent particulièrement actifs à partir de 1967. C'est d'abord autour des mosquées que s'activent les « Frères » : ils créent un tissu social, fondent des écoles, des dispensaires, des clubs sportifs, des instituts caritatifs et autres lieux de rassemblement, tous voués à la réislamisation de la société palestinienne. Israël a dans un premier temps encouragé l'activisme non militaire des Frères musulmans, qui lui paraissait alors plus confortable que celui des fedayin du Fatah, du FPLP et de leurs dissidents. En 1987, le cheikh Yassine fonde la branche palestinienne des Frères musulmans, nommée Hamas, et il est promu guide spirituel du mouvement.

La seule option qui s'est imposée aux Egyptiens a été de réimposer l'ordre en coordination avec le Hamas. Mais ce choix a un prix. Des représentants du Hamas qui ont rencontré le ministre égyptien Omar Suleiman ont tenté d'initier des discussions sur la possibilité d'augmenter rapidement les relations entre l'Egypte et la bande de Gaza. Le Hamas a appelé à rompre les liens économiques avec Israël et à les reporter sur l'Egypte, ce qui impliquerait dans un premier temps l'achat à l'Egypte de fuel, de nourriture, de matériaux de construction, et de beaucoup plus d'électricité que les 17 mégawatts actuels que l'Egypte fournit à Gaza (contre 124 mégawatts fournis par Israël).

L'Egypte a pour le moment refusé cette proposition. Mais avec la coopération du Hamas pour refermer aujourd'hui la frontière à Rafah, il semble que le prix à payer pour l'Egypte, tôt ou tard, soit de rouvrir dans un proche avenir le passage de Rafah. Et cela impliquerait, de facto, de reprendre des relations avec la bande de Gaza, donc avec le Hamas, « la province des Frères musulmans à Gaza ». Dans le cas contraire, il pourrait y avoir une confrontation entre l'Egypte et le Hamas, ce dont l'Egypte serait de toute façon le perdant. Le Caire aurait préféré la situation de statu quo qui prévalait, mais le retour à la situation ante paraît peu probable. L'Egypte, en plus d'ouvrir une voie à son ennemi intérieur, les Frères musulmans, se verrait également dans une situation délicate vis-à-vis de son allié américain.

L'Autorité Palestinienne de Mahmoud Abbas a aussi à y perdre. Car si l'AP n'atteint pas son objectif de reprendre le contrôle de la frontière égypto-palestinienne à Rafah (Cf. accords de novembre 2005), sans que le Hamas n'intervienne, cela représentera un sérieux coup dans son prestige. Or le Hamas ne semble pas prêt à redonner à l'AP une autorité qu'il lui a confisquée il y a 7 mois.

Israël a tout à craindre d'une frontière poreuse entre la bande de Gaza et l'Egypte, les terroristes pouvant aisément passer par le Sinaï pour rejoindre Israël. La provenance des terroristes dans l'attentat de Dimona du 4 février dernier n'est pas encore sûre, mais ce ne sera pas la première fois que des hommes pénètrent en Israël par le Sinaï pour y tuer^[2]. Israël discute ces jours-ci avec l'Egypte pour amender certains accords du traité de paix israélo-égyptien afin que l'Egypte double ses effectifs dans le Sinaï (de 750 à 1500 hommes).

Le grand gagnant est donc le Hamas. Tous les scénarii qui ne reviennent pas au statu quo d'avant juin 2007 lui seront bénéfiques. Le Hamasland, petit Etat islamique qui se met en place dans la bande de Gaza, pourrait représenter un défi commun aux Israéliens, aux Egyptiens et aux Occidentaux.

^[2] La dernière attaque suicide réussie (Eilat, le 29 janvier 2007) a été commise par des terroristes du jihad islamique et des Brigades des martyrs al-Aqsa qui ont pu pénétrer en Israël via le Sinaï. En 2007, 17 tentatives d'attentats-suicides en provenance de Gaza ont été déjouées par les forces de sécurité israéliennes.